

Service social



Feminist Visions for Social Work, par Nan Van Den Bergh et Lynn B. Cooper, (éds.), Silver Spring, (Maryland), National Association of Social Workers, Inc. 1986, 330 pages.

Francine Ouellet

Volume 37, numéro 1-2, 1988

Par-delà les barrières des sexes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, F. (1988). Compte rendu de [*Feminist Visions for Social Work*, par Nan Van Den Bergh et Lynn B. Cooper, (éds.), Silver Spring, (Maryland), National Association of Social Workers, Inc. 1986, 330 pages.] *Service social*, 37(1-2), 286–287. <https://doi.org/10.7202/706405ar>

Feminist Visions for Social Work, par Nan VAN DEN BERGH et Lynn B. COOPER, (éds.), Silver Spring, (Maryland), National Association of Social Workers, Inc. 1986, 330 pages.

Ce volume offre un collectif de textes préparés par des professeures et des praticiennes, et traite à la fois de la perspective féministe et de la pratique du service social vue à travers cette loupe.

L'introduction des deux éditrices est des plus intéressantes. Celles-ci remémorent l'influence du mouvement des femmes dans différentes sphères d'activités du service social et développent, dès le départ, cinq postulats féministes qui serviront de trame de fond à l'ensemble des textes. Le premier postulat consiste à éliminer les fausses dichotomies et les séparations artificielles, tant dans la pratique que dans l'enseignement du service social. Les deux suivants réaffirment l'importance de reconceptualiser le pouvoir d'une part, et de valoriser le processus autant que le produit, d'autre part. Un quatrième postulat insiste sur la nécessité de nommer au féminin ce qui doit être présenté au féminin et de valider cette reformulation. Enfin, le dernier postulat transcende tout le volume ainsi que la littérature féministe en général et réaffirme que le domaine « personnel » est politique.

Cette introduction génère ensuite quinze chapitres, chacun traitant d'un champ particulier d'application des concepts féministes en service social.

Diane Goldstein Wicker et Barbara Smith abordent la question du racisme. Puisque le féminisme analyse systématiquement les relations de pouvoir et les structures hiérarchiques et offre des idées pour un changement fondamental, cette théorie peut et doit, selon Wicker, être utilisée pour élaborer des solutions au racisme. Une telle analyse permet ainsi de regarder de près comment toute forme de discrimination sert la structure du pouvoir. Smith complète en apportant quelques « vérités » au sujet du mouvement féministe noir américain.

Un autre chapitre traite de l'engagement proféministe des hommes praticiens et de la nécessité pour ceux-ci d'apporter leur contribution. Un quatrième chapitre définit ce qu'est la recherche féministe. L'auteure, Joan Cumerton, développe trois paradigmes de recherche actuelle : le paradigme traditionnel ou patriarcal, la perspective non sexiste et la perspective féministe.

Plus loin, on y aborde le thème de la santé mentale chez les femmes. Kravetz nous offre une revue de la littérature féministe qui examine la relation entre inégalité sexuelle, subordination des femmes et santé mentale. Elle développe également quelques jalons pour une approche féministe en intervention clinique.

S'opposant au modèle traditionnel de supervision qu'elles jugent inadapté à leurs principes et valeurs, les féministes tentent de le renouveler. Chernesky développe ici un tel modèle de supervision. Hooyman et Cunningham abondent dans le même sens en ce qui concerne l'administration des organisations et des services sociaux. Se fondant sur une revue de littérature portant sur les organisations féministes, elles critiquent les styles administratifs traditionnels et en proposent un nouveau, empreint de l'idéologie féministe.

La pratique d'action sociale et d'organisation communautaire a également sa place dans ce volume. D'une part, Chandler examine différentes composantes inhérentes à la perspective du développement social et les compare à la perspective féministe. Selon elle, plusieurs préceptes leur sont communs (valeur de participation, respect de la dignité et des choix des individus, etc.) sauf que les féministes les appliquent davantage. Weil reprend sommairement ces quelques idées et interprète le développement du féminisme dans l'histoire comme un processus d'organisation communautaire. Elle propose un cadre d'intégration des méthodes et stratégies d'action.

Une place assez importante est consacrée aux politiques sociales et, conséquemment, à la pauvreté. Abramovitz analyse la politique du *U.S. Welfare State*, tandis que Dinerman parle du *woman trap*, i.e. de la croissante féminisation de la pauvreté. Brandwein, pour sa part, propose une approche féministe des politiques sociales, qui fasse non seulement l'examen de ces politiques, mais aussi de leur processus d'élaboration.

Deux autres thèmes y trouvent également place : une approche féministe du service social rural (Gibbs, Fowler et Heady) ; et l'intégration des expériences des lesbiennes et des gais dans la pratique féministe (Donadello).

Brian et Vinet discutent enfin de la pensée féministe en tant que génératrice de paradigmes alternatifs pour la pratique. Leur article, qui remonte l'histoire des grands noms et des approches féministes, sert de conclusion à ce volume et ouvre la voie à une pratique plus holistique.

Bref, les textes de ce collectif présentent deux points communs :

- ils réitèrent, chacun à leur façon, un ou plusieurs des postulats féministes posés dès l'introduction ;
- après avoir analysé leur contexte particulier de pratique sociale, ils développent des balises pour une redéfinition de la pratique en service social selon une perspective féministe.

C'est donc un positionnement clair et des plus intéressants ; l'analyse critique débouche ici sur des propositions concrètes. Bref, un livre à se procurer !

Francine OUELLET

*École de service social,
Université Laval.*

L'homme désemparé — Les crises masculines : les comprendre pour s'en débarrasser, par Michel DORAIS, Montréal, VLB éditeur, 1988, 160 pages.

À partir de ses interrogations d'homme, d'intervenant social, d'enseignant et de chercheur, l'auteur soutient que l'identité, l'amour et la parentalité mâles sont en crise. Toute une série de transformations sociales ont généré chez l'homme malaises et angoisses ; l'objectif de ce petit bouquin est de les comprendre et d'identifier des pistes de solution. Trois sections complémentaires abordent